

# TRAVERSE

UN SPECTACLE POUR L'EXTÉRIEUR

direction **Didier ROUX**

LA BELLE COMPAGNIE

2015



# TRAVERSE

UN SPECTACLE-PERFORMANCE POUR L'EXTÉRIEUR

Mise en scène : Didier Roux

Interprètes : Laurence Riout, Pascale Calvet, Lise Avignon,  
Anne Violet et Amélie Gasparotto

Contact compagnie / diffusion : [contact@labellecie.org](mailto:contact@labellecie.org) - 07 81 80 72 08

*Traverse* c'est une chaise, deux chaises, trois chaises, quarante chaises, quatre comédiennes, une valise, un vieux téléphone. Ça tient à la fois du secteur tertiaire en folie et de la colonie pénitentiaire burlesque. Un mouvement d'ensemble, une action chorale où les comédiennes font société et cette société se meut.

1 chaise 2 chaises 3 chaises 40 chaises et 4 comédiennes qui font avancer le tout, sans jamais mettre pied à terre. Parfois c'est fluide, parfois c'est le chaos, une histoire d'hier et d'aujourd'hui, une humanité qui trébuche, se trompe, jaillit, recommence, une histoire des hommes en marche.

Empruntant au monde de la performance, ***Traverse est un spectacle destiné aux festivals de rue*** (théâtre, poésie, art contemporain...). Totalement autonome, *Traverse* peut être donnée sur des marchés, places publiques, rue piétonnes, etc, voire en intérieur (hall de gare...).

**LA BELLE COMPAGNIE**

**11 RUE DES CHEMINOTS**

**31500 TOULOUSE**

**05 61 48 38 29**

**[www.labellecie.org](http://www.labellecie.org)**



*« Ce serait comme un surgissement si tu veux. Quelque chose qui arrive, qui déboule. Quelque chose qui trouble.*

*Au début, c'est un peu rien, une banalité, une chaise par exemple. Et puis une autre, et une autre et une autre. Le fantastique, c'est quand la réalité ne peut plus se contenir. C'est quand on fait un pas de plus, une chaise en trop. C'est là que ça s'ouvre, que ça se trouve. C'est comme une tombée qui se ferait en douceur, comme de la nuit ou du jour. On ne voit rien, mais quand on se retourne, on voit bien que quelque chose s'est passé. Quelque chose de violent même (le mouvement des sphères célestes, tout de même, c'est très violent). On voit, avec toute la force de notre histoire passée, on voit. Et ça fait drôle, c'est plutôt drôle et plutôt triste aussi parfois. Parce que ce qui nous permet de voir, à cet instant, c'est justement que jusqu'alors, on n'a pas vu, tu vois ?*

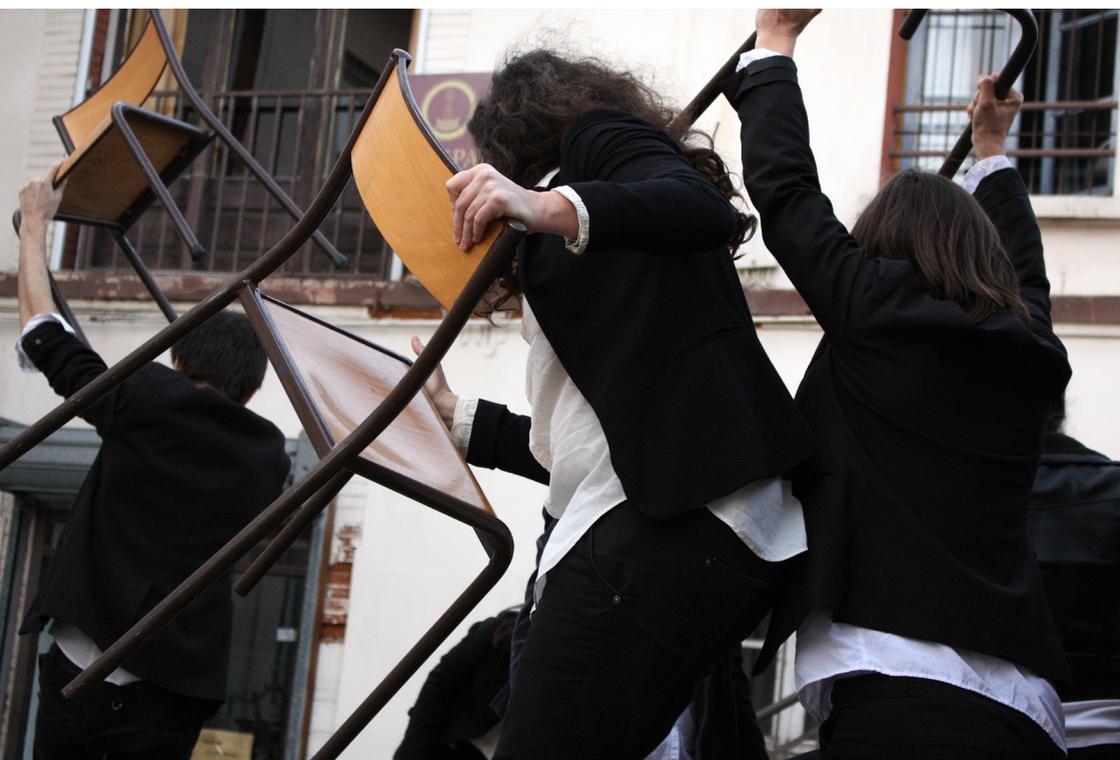
*Ce serait bien un téléphone aussi, et puis des habits sobres, simplement noirs, un peu stricts, un peu tous pareils, mais pas vraiment pareils hein ! En fait, c'est très "secteur tertiaire", très administration en folie. Légèrement érotique. A quoi ça rêve, l'administration, quand ça dort ? »*

Didier Roux.

## Description générale de l'action

Un rendez-vous est donné au public devant le porche d'un immeuble ou une porte de maison. La porte s'entrouvre et, à l'image d'une colonie de fourmis émergeant de sa galerie souterraine, le dispositif surgit : une chaise, deux chaises, cinq chaises, une table, quarante chaises...

Les comédiennes se déplacent uniquement sur les chaises et, peu à peu, font avancer le dispositif. La folle ribambelle de sièges, les comédiennes debout dessus, le tumulte de leur progression, placent immédiatement la proposition hors de tout réalisme, dans un registre burlesque.



## **C'est une forme de chaos administratif en marche, une vague implacable, capable de tout piétiner sur son passage.**

Le déplacement sera progressif jusqu'à, plus loin dans la ville, un autre seuil, une nouvelle porte dans laquelle le dispositif s'infiltrera jusqu'à disparaître.

Quelques heures plus tard, la performance peut être reconduite depuis un autre point de départ jusqu'à un autre point d'arrivée. Et encore, et encore, et encore...

## **Note d'intention**

### **Principes formels**

Deux mouvements alternent dans ce mouvement global :

- Mouvement dominant : l'avancée du dispositif. Consiste dans le déplacement, par les comédiennes, des 40 chaises, tables, etc... en ligne droite.

Chaises et tables peuvent être indifféremment disposées sur leurs pieds ou renversées, entassées, empilées ou alignées. Les comédiennes articulent des séquences où le dispositif progresse de manière fluide et des séquences plus chaotiques. Sorte de clowns imperméables à la logique de ce monde, elles empruntent les chemins les plus improbables pour déplacer les éléments, générant des mouvements inextricables, provoquant quiproquos, catastrophes et effondrements en série

- Mouvement périodique : les éléments n'avancent plus, seules les comédiennes sont en mouvement : elles effectuent une sorte de « course » lente, dont l'enjeu nous échappera, en choisissant toujours le chemin le plus compliqué et périlleux. Prenant appui physiquement les unes sur les autres, elles se gênent, s'écrasent et se piétinent sans jamais paraître s'en rendre compte. Dans ce mouvement, des mots fusent, formules de politesse lancées à la cantonade, « s'il vous plaît, pardon, excusez-moi, je vous en prie », des téléphones se décrochent « allô oui, ne quittez pas je vous la passe » dans un méli-mélo comique et joyeux.

## **La place du public**

La performance est une traversée d'espace que le public peut accompagner. Mais elle est aussi, de par sa forme même, destinée à être observée par tous ceux qu'elle croise au hasard de son mouvement : les passants, les quidams installés aux terrasses de café, ceux qui depuis chez eux mettent le nez à leur fenêtre, les commerçants depuis leur magasin... Aucun rapport direct n'est en jeu entre le public et les comédiennes.

**La performance est reconduite en plusieurs lieux, 3 fois sur la même journée et ce sur plusieurs jours, pour créer une forme de tension dans l'espace. On doit s'attendre à voir surgir la fourmilière à tout moment, de tous les porches de la ville, et ressentir la curieuse impression que même lorsque nous ne la voyons pas, la fourmilière est encore là, avance, dans les rues ou sous la terre, progresse, indéfiniment...**

## Enjeux poético-politiques

*Traverse* est une action chorale, un mouvement d'ensemble.

Les comédiennes font société et cette société se meut. Vers où et quoi ? Nous ne le saurons jamais car le mouvement disparaît par une ouverture pour peut-être reparaître, plus tard, plus loin.

*Traverse* est une histoire d'hier et d'aujourd'hui, l'histoire immémoriale d'hommes en marche et en action, seuls-ensembles, condamnés de générations en générations à traverser d'un mouvement commun l'espace et le temps. **Ce qui est premier, ce n'est pas le commencement, mais le recommencement.** Pas de place pour la chute, les comédiennes ne mettront pas pied à terre, si elles tombent elles sont hors jeu, celui qui tombe est perdu, rejeté du groupe qui l'abandonne au bord du chemin.

Chacune des comédiennes travaille seule avec sa volonté, donnant aux autres le même statut qu'aux chaises et tables en jeu. C'est un chœur de solitudes qui avancent ensemble.



## **LA BELLE COMPAGNIE**

La Belle Cie porte les créations du metteur en scène Didier Roux.

Depuis 2000, Didier Roux codirige à Toulouse le théâtre Le Hangar, laboratoire de recherches contemporaines sur la scène, le langage et la poésie, espace de création, de formation et de diffusion.

Depuis maintenant plusieurs années, il mène au sein de La Belle Cie et dans une dynamique d'expérimentation, un travail laboratoire intitulé « Déplacements d'objets » (écriture de plateau développée à partir d'improvisations où il s'agit, pour les comédiens, de composer, dans l'espace, une chorégraphie d'actions simples à partir de verbes à l'infinif). Ce travail est le support de 5 créations dont Traverse fait partie.

Traverse est interprétée par les 5 comédiennes qui fondent le groupe de recherche de La Belle Cie et dans ce cadre, travaillent ensemble depuis plusieurs années et se plaisent à défendre ensemble un partage du sens qui soit aussi un partage du sensible. Elles s'appellent Lise Avignon, Anne Violet, Amélie Gasparotto, Pascale Calvet et Laurence Riout.



**Ni drame, ni  
provocation,  
ni esthétisme,  
TRAVERSE est  
une mélodie  
qui circule  
dans l'espace.**



**Colonie pénitentiaire burlesque,  
TRAVERSE titille le mythe, jouant  
Sisyphé en filigrane.**

*Plus le monde s'affirme comme l'avenir et le plein jour de la vérité où tout aura valeur, où tout portera sens, où le tout s'accomplira sous la maîtrise de l'homme et pour son usage, plus il semble que l'art doive descendre vers ce point où rien n'a encore de sens, plus il importe qu'il maintienne le mouvement, l'insécurité et le malheur de ce qui échappe à toute saisie et à toute fin.*

Maurice Blanchot